

CLAUDINE NÉDELEC

Université d'Artois, Laboratoire Textes et Cultures (UR 4028)

clnedelec@yahoo.fr

ORCID : 0000-0001-9378-0760

## L'épopée historique au XVII<sup>e</sup> siècle en France : une histoire paradoxale

### The Paradoxical History of the 17<sup>th</sup>-Century French Historical Epic

#### Abstract

Any history of the French epic must be envisaged as that of the genre's engagement with historical times, following its purpose in the European tradition. A paradoxical history indeed, as the epic, while hailed as the pinnacle of literature in the 17<sup>th</sup> century, went through two successive and antagonistic periods of blossoming, both undervalued or even despised by literary history: the first wave consisted of parodies (notably the *Virgile travesti*); the second and immediately succeeding phase produced serious-minded historical epics. This phenomenon will be analyzed with the methods of sociocriticism, because it can only be understood in the light of the relationship between literature and the crisis of the Fronde, then with the hope raised by the victory of the King's faction and the accession to power of Louis XIV in the midst of a quarrel opposing ancients and moderns.

**Keywords:** France, 17th century, historical epic, mock-epic, Fronde, Ancients and Moderns

**Mots-clés :** France, XVII<sup>e</sup> siècle, épopée historique, épopée travestie, Fronde, Anciens et Modernes

« Rien n'est plus profondément historique [...] que l'émergence, le succès, la permanence ou le dépérissement d'une tradition » (Genette et Todorov 1986 : 7). Mais on s'est finalement peu attaché à celle de l'épopée historique au XVII<sup>e</sup> siècle, se contentant souvent de dire que leurs auteurs ont échoué à incarner le genre en « monuments » dignes de figurer dans les anthologies, malgré sa forte présence

dans les discours théoriques, ce qui justifie le titre de l'étude de S. Himmelsbach, *L'Épopée ou la « case vide »* (Himmelsbach 1986 ; Giorgi 2016). De plus, aucun des ouvrages généraux récents sur le genre de l'épopée n'étudie ni même ne signale un phénomène particulier de son inscription dans ce temps littéraire<sup>1</sup> : on constate en effet que les années 1640–1660 ont été marquées, non seulement par les traductions en français de *L'Énéide* de Virgile par Pierre Perrin, Michel de Marolles et, un peu plus tard, Jean de Segrais, mais aussi par un double phénomène.

On assiste tout d'abord, après un long quasi sommeil du genre<sup>2</sup> depuis *La Franciade*, restée inachevée, de Ronsard (1572), à une floraison d'épopées « travesties », Il s'agit là de « traduire en un autre style » (Furetière 1690: s. v. « travestir ») les épopées antiques, et plus précisément *L'Énéide* de Virgile<sup>3</sup>. Cet « autre style », c'est le style burlesque, caractérisé par l'utilisation de l'octosyllabe, la pratique de l'anachronisme (voir Nédelec 2018), et un lexique en forte opposition avec le lexique élevé propre au genre. Aux termes nobles et courants, se mêlent mots et expressions familiers, populaires, voire vulgaires au sens moderne (bas corporel, jurons et injures), mots de « jargon » (technique et argotique), archaïsmes, néologismes et mots fabriqués. Or changer les mots, c'est changer les choses : héros et événements, pourtant intrinsèquement identiques, en sont transformés, réinterprétés, requalifiés – vers le bas, ce qui dévalorise et l'héroïsme, et le merveilleux caractéristiques du genre. En un second temps, on assiste au contraire à une floraison d'épopées « sérieuses » et françaises, pas mieux traitées par l'histoire que les épopées burlesques<sup>4</sup>, bien que conformes aux canons virgiliens du genre, tout en étant influencées par l'épopée italienne, modélisée par Le Tasse à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Que conclure de cette conjonction temporelle, entre deux gestes qui paraissent fortement antinomiques, mais qui ont peut-être quelque rapport : l'un de dévaloriser, par la parodie, le grand modèle antique, tout en parlant railleusement de l'époque en filigrane ; l'autre de produire une épopée « à la française », pour la plus grande gloire de la nation référée à son antiquité « gauloise » et chrétienne ?

### Temporalité et épopée

Selon Desmarets de Saint-Sorlin, le poète épique est « le maître des temps » (Desmarets 2014 : 21). En effet, l'épopée est un genre littéraire très particulièrement inscrit dans le temps, encore davantage que le roman, dont il serait l'ancêtre (Esmein-Sarrazin 2006 : 237–255). Ce n'est pas seulement parce qu'il est, en tout cas selon les mythes occidentaux de l'origine de la littérature, le genre le plus ancien, et le plus capital, en raison de sa fonction mémorielle et politique, de sa mission de transmission, mais encore les lois du genre impliquent un traitement complexe de la chronologie. L'épopée est le lieu d'une « temporalité discontinue », où se transcende « la ponctualité événementielle » (Derive 2018). Une partie de la narration, commencée *in medias res*, doit consister en un récit *a posteriori* du héros de ses aventures passées, ainsi d'Énée chez Didon, habité par le vif souvenir de la prise de Troie. De plus, le héros

1 Seule K. Csűrös (1999) consacre un développement aux travestissements, mais sans chercher à analyser leur relation avec les épopées sérieuses.

2 Himmelsbach (1986 : 264), en compte 15 de 1610 à 1647. Voir cependant Maskell (1973) ; *L'Épopée et ses modèles* (2002) ; Méniel (2004) – où souvent le genre est pris dans son extension.

3 Voir d'autres travestissements dans Leclerc (2010).

4 À part le *Virgile travesti* de Scarron (Serroy 1988), aucune réédition de celles-ci depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

est constamment confronté, en vertu du merveilleux propre au genre, et de l'intervention des dieux dans les affaires humaines, à des annonces de son *fatum*, prédictions et présages, qui culminent notamment lors de la descente aux Enfers d'Énée (au chant VI de *L'Énéide*), où c'est non seulement son avenir qui lui est annoncé, mais aussi celui de la Ville, et de l'empire, auxquels sa geste va donner naissance ; si Vénus (et au travers de cette figure mythique, Virgile) accorde tant d'importance à sa réussite, c'est qu'elle conditionne toute la destinée future de Rome, jusqu'à son apogée, le règne d'Auguste. Qui plus est, Énée porte en lui tout le passé troyen, y compris une lointaine ascendance italienne, qui légitime et justifie sa conquête, laquelle n'est au fond que retour aux origines de sa « race », et accomplit son destin. L'épopée virgilienne a ainsi pour fonction de chanter, au travers de ses origines, la gloire d'Auguste empereur et celle de la nation romaine, les vicissitudes qui y ont mené et le futur glorieux et pacifié qui s'ouvre.

Ce retour dans le passé visant à raconter des temps antiques, des temps de bouleversements, de fondation/destruction/refondation, a donc pour fonction de dire, dans l'ici et maintenant de la génération de l'auteur et de ses lecteurs, quelque chose des origines et des causes de leur histoire, expliquant, justifiant et légitimant *leur* temps, voire leur avenir. Telle est la signification de l'épopée, qui l'apparente à l'allégorie, les événements de ce passé éloigné préfigurant ceux du temps proche, et permettant de les analyser et d'en comprendre la finalité.

### Parallélismes

Les deux phases de l'histoire de l'épopée au XVII<sup>e</sup> siècle ont en commun leur fidélité à ce traitement spécifique de la temporalité. Outre que les personnages se situent constamment entre leur passé et non seulement leur avenir, mais aussi celui de leur « race », de leur « nation », dont ils sont les acteurs prédestinés, les détails de la diégèse sont présentés comme ayant une valeur allégorique, annonçant ou préfigurant des événements de l'histoire récente. Les unes comme les autres sont de ce fait fidèles à la définition de Florence Goyet de l'épopée guerrière : « La guerre qu'elle décrit est une métaphore, qui mime une crise contemporaine du public, pour lui donner les moyens de l'appréhender intellectuellement » (Goyet 2006 : 7). C'est ce que le XVII<sup>e</sup> siècle appelle les applications.

Dans les *Énéides* travesties, ce sont principalement les événements de la Fronde qui font écho aux événements antiques, au travers du double schéma de Virgile, celui de la difficile fondation de Rome, et celui de la difficile fondation de l'Empire romain. Citons un passage de *L'Enfer burlesque* (travestissement du livre VI de *L'Énéide*), « *accommodé à l'Histoire du Temps* », attribué à Laurent de Laffemas, auteur par ailleurs de plusieurs mazarinades.

J'en vois plus aller chez *Pluton*,  
Qu'à la prise de *Charenton*<sup>5</sup> :  
Je vois le *Tibre*<sup>6</sup> qui ne roule,  
Que têtes, bras, jambes en foule :

5 Combat remporté sur les frondeurs par l'armée royale, sous la direction de Condé, qui assiège Paris et l'affame, le 8 février 1649.

6 Entendre : la Seine ; Charenton-le-Pont est un point de passage important pour l'avitaillement de Paris en provenance du sud-est.

Je le vois tout fumant de sang,  
 Que vous versez de votre flanc.  
 Et dans cette image sanglante<sup>7</sup>  
 Je l'ai pris pour un second *Xante*<sup>8</sup> ;  
 Un brave, un Mars, tel que *Condé*,  
 Un nouvel *Achille* mandé,  
 Né comme l'autre de Déesse<sup>9</sup>,  
 Retiendra le pain de Gonesse<sup>10</sup>,  
 Et vous fera mille tourments :  
 Pour lors vous verrez si je mens :  
 Vous aurez de rudes secousses,  
 Toujours le malheur à vos trousses,  
 Haro sur vous, et tout de bon,  
 Espérez-vous fléchir *Junon* ? (Laffemas 1649 : 23)

Un parallélisme est ainsi établi entre la guerre d'Italie et les événements de la Fronde, impliquant le devenir de la royauté française. Pour cet auteur, les « Italiens » (Mazarin et Condé, qui est alors à son service) affameront et tueront les « Troyens » (les Parisiens, les frondeurs), alors qu'Énée représente le parti légitime, c'est-à-dire celui d'une monarchie contrôlée par le Parlement, qui devrait remporter la bataille, malgré la haine de Junon (qui pourrait représenter Anne d'Autriche). Mais il n'y a pas cohérence dans les lectures allégoriques propres à chacun des auteurs. Ainsi, dans le travestissement du livre IV (les amours d'Énée et de Didon) par Furetière, Énée peut représenter au contraire le prince étranger (Mazarin) qui vient troubler et corrompre le deuil d'une reine locale (Anne d'Autriche), au risque de mettre en danger son État. Dans les livres VII et VIII, Énée apparaît à nouveau plutôt comme le meneur d'une guerre juste contre le prince « italien » (Turnus, *i. e.* Mazarin). Dans tous les cas, l'avenir n'est pas évoqué : pas de prédiction d'un futur grandiose, on est dans l'ici et maintenant d'une guerre ambiguë, dont l'issue reste incertaine.

Dans les épopées sérieuses, il s'agit au contraire d'écrire une « mythistoire », au travers des figures triomphantes de Clovis, Charlemagne, Jeanne d'Arc, saint Louis... qui préparent et annoncent la grandeur de la France et de son roi très chrétien. Clovis, selon Desmarets, préfigure Louis XIV, les rois de France ayant été « choisis de Dieu en la personne de Clovis pour les fils aînés et les protecteurs de son Église, et pour être les premiers et comme les chefs de tous les princes du monde » (« Au Roi », Desmarets 2014 : 73). C'est un ange qui, chez Le Moyne, annonce à saint Louis les conquêtes (encore en partie futures) de Louis Dieudonné :

Après de longs souhaits à la France donné,

7 Image sanglante qui relève d'un imaginaire nourri à la fois par l'épopée antique (*Iliade*) et par des souvenirs historiques (celui de la Saint-Barthélemy par exemple) ; elle paraît légèrement exagérée en l'occurrence.

8 Fleuve proche de Troie.

9 La mère de Condé, Charlotte-Marguerite de Montmorency ; elle n'eut pas une vie facile, mais se tint à l'écart des intrigues politiques, se consacrant à ses enfants ; elle était l'amie d'Anne d'Autriche.

10 Gonesse, commune au Nord de Paris, était un centre de commerce important pour l'acheminement du blé vers Paris ; son pain est réputé dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Bientôt chargé du Sceptre et bientôt couronné ;  
 Il accroîtra l'État de conquêtes nouvelles :  
 Il ôtera la Fronde à ses sujets rebelles :  
 Ses drapeaux triomphants iront porter les Lys :  
 Sur les bords de la Meuse, et sur ceux de la Lys<sup>11</sup>. (Le Moyne 1658 : 241)

En quelque sorte, ces auteurs prétendent répondre au vœu de Jacques Peletier : « Ô qu'il y eût encore un Auguste : pour voir s'il se pourrait encore trouver un Virgile ! » (Peletier 1990 : 317). Une grande épopée est conçue comme nécessaire à l'intérêt national, et elle ne va pas sans un grand roi – qui est venu.

### Les deux phases du sens

Au travers de ces deux formes successives de l'épopée, se dessinent deux phases du sens allégorique qu'on peut y percevoir.

#### *Le temps des travestis*

Dans les épopées travesties, la réinterprétation de l'actualité au travers, et sous le masque, de l'épopée antique, aboutit à constater une série de vérités négatives venant contredire le discours héroïque, et la langue dans laquelle il est exprimé. Mais il ne s'agit pas de montrer le caractère dégradé du présent au regard de la grandeur antique et d'un illustre passé ; anciens et modernes sont les cibles et les victimes de la raillerie, de la satire, de la ridiculisation. C'est l'héroïque qui est dénoncé en tant qu'illusion, fausse valeur masquant mal petitesse et cruautés, réalités prosaïques et bassesse d'âme. À côté de soudards va-t-en guerre, stupides ou cruels, Énée est au fond bien piètre, « peureux, bigot et pleurnichard » selon Scarron, et la reine Didon une grosse dondon dont le désir sexuel « rôtit les boudins ». Quant à croire à un dessein divin... le scepticisme lettré est passé par là. Bref, on ne voit pas très bien quel « grand destin » leurs aventures pourraient annoncer à Rome (à la France)...

C'est sans doute parce qu'auteurs et lecteurs ne voient plus très bien, effectivement, où va la France, entre un ministre à la fois ridicule et haï, une reine dont on hésite à qualifier la conduite, un « petit » roi qui n'en peut mais, un Parlement frondeur, mais pas non plus prêt à révolutionner le système, des Grands qui visent avant tout leur propre gloire et leur propre intérêt... Le travestissement de l'épopée (de la politique) est la métaphore de la crise contemporaine, qui empêche toute véritable adhésion à un récit dont on ne comprend pas même tout à fait l'enjeu, qui semble se résumer à la disparition (disgrâce, exil ou fuite, voire...) d'un ministre détesté – au profit d'un autre ? – la monarchie (et le petit Louis XIV) n'étant remis en cause que très marginalement. L'inachèvement du cycle par Scarron et ses émules pourrait être un signe de cette actualité inintelligible. L'épopée ne peut être que travestie, parce qu'elle ne peut (au contraire des épopées sérieuses) acter que d'une situation socio-politique confuse, à la fois ridicule et inquiétante, sans les « perspectives lumineuses » dont elle est normalement porteuse (Goyet 2006 : 7).

11 La Lys est une rivière des Flandres, près de laquelle eurent lieu plusieurs batailles de la guerre contre l'Espagne.

*Le temps des certitudes*

L'on peut interpréter le *Lucaïn travesti* de Georges de Brébeuf (1656), « long libelle dénonçant la Fronde et ses conséquences » (Leclerc 2010 : 240), ainsi que l'anonyme *Suite du Virgile travesti*, publiée en 1675, comme d'intéressants indices du retournement de situation, du passage du temps du doute au temps des certitudes. L'auteur de cette suite fait explicitement allégeance à Scarron :

Je prends la Flûte dont Scarron  
 Feu mon bon Ami m'a fait don,  
 Pour chanter la Suite grotesque  
 De son Énéide Burlesque. (*Suite* 1674 : n.p.)

Pourtant, il fait l'éloge de Louis XIV et surtout de Mazarin, « [...] qui soutint par sa prudence/ Le Trône chancelant de France,/ Quand la Fronde claquait si fort,/ Et qu'on criait Vive Beaufort » (*Suite* 1674 : n.p.). Bien que le style soit effectivement burlesque, il y a très peu d'arrière-plan satirique, et pas vraiment de dévalorisation de l'héroïsme guerrier (particulièrement présent dans les chants concernés, IX et X, consacrés à la guerre contre Turnus). Tout au plus glisse-t-il une allusion (cryptée) à la légitimité des guerres de conquête. En leur opposant les bienfaits de la paix, il rejoint la valorisation par Virgile d'Auguste comme ayant su dépasser (par son énergie légitime) les conflits pour instaurer la *pax romana*, et celle de Louis XIV que l'on trouve par exemple dans le « Prologue » du *Malade imaginaire* de Molière.

Desmarets de Saint-Sorlin affirme, au début de son *Clovis*, que l'entreprise lui fut suggérée par Richelieu (donc avant 1643), en un temps où celui-ci voulait mettre en place une vision triomphante de l'avenir de la France (Desmarets 2014 : 94) ; mais, s'il y travailla (Desmarets 2014 : 12–16), Desmarets n'explique pas vraiment pourquoi il n'acheva pas son projet, réanimé vers 1653 (donc après la Fronde) par Louis XIV, selon son poème *Au roi, sur la conquête de la Franche-Comté* : « Tu n'avais pas quinze ans, lorsqu'un jour tu me dis :/ Hé bien, quand verrons-nous les grands faits de Clovis ? » (Desmarets 2014 : 12–13). Serait-ce que la période de la régence, dès le début marqué par des difficultés politiques diverses, n'était pas propice à écrire une épopée de la monarchie française ? On peut penser qu'au contraire, une fois la victoire bien établie du « pouvoir légitime » – celui du roi de France, représenté à la fois par la régente Anne d'Autriche, et Mazarin, de nouveau tout puissant –, la période lui redevenait favorable, bien que la situation militaire du pays reste précaire jusqu'au traité des Pyrénées en 1659. Il semble qu'une forme de confiance dans un avenir plus assuré renaisse chez les élites lettrées. Desmarets ne fut pas alors le seul à produire une épopée « sérieuse », annonciatrice d'un futur glorieux pour le royaume de France, renouant ainsi avec *La Franciade* de Ronsard. Dans *La Pucelle* de Chapelain, au livre VIII, une voix céleste prédit à Jeanne l'avenir du royaume jusqu'à Louis XIII ; dans le *Saint Louis* de Le Moyne, le héros, emmené au ciel, apprend de saint Michel le destin de sa dynastie jusqu'à Louis XIII ; il en est de même dans le *Clovis*, où Clotilde (Livre IV) a une vision de l'avenir. Il est intéressant de noter que dans ces trois cas, il est fait un notable silence sur la Fronde.

Malgré ces certitudes d'un avenir triomphal, dont les épopées sérieuses veulent faire la propagande, Boileau considère, dans son *Art poétique*, que le Virgile français n'est pas encore venu : « Mais quel heureux Auteur, dans une autre Énéide,/ Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide [Louis XIV] ? » (Boileau 1674 : IV, v. 203–204). D'ailleurs, il n'est plus à vrai dire question d'épopée, mais d'histoire et de poésie encomiastique. Serait-ce la faute des épopées travesties, et des évolutions sociales du lectorat,

comme le dit Georges de Brébeuf, qui écrivit, en même temps que son *Lucain travesti*, une traduction sérieuse de *La Pharsale* (1654–1657) ? Il constate en effet que celle-ci n'a guère de chances de succès :

J'avoue [...] que le Burlesque a dépravé le goût de tout Paris ; que les Dames qui font faire le débit des Livres nouveaux, courent après les Romans et les choses plaisantes ; et ne pouvant pas se résoudre à lire les sérieuses, elles ne se soucieront guère de voir les démêlés de César et de Pompée : s'il prend envie aux Savants d'en lire quelque chose, ils voudront se donner ce divertissement dans la source, qui peut-être est plus belle et plus agréable que ce que j'en ay puisé. (Lettre VIII, « À M. de La \*\*\*. » Brébeuf 1664 : 20)

C'est aussi l'opinion de Pierre Le Moyne, qui y voit une manifestation plus profonde de scepticisme : bien obligé, en 1671, de constater que ces grandes entreprises ont peu ou mal rencontré l'adhésion du public, il en accuse un « Pays, où la licence va jusques à mettre en chansons les disgrâces de l'État, et la déroute des Armées » (Le Moyne 1671 : n.p.). En fait, il y a probablement d'autres raisons, dont le fait que la résolution du conflit sous la figure d'un roi très chrétien n'est pas en phase avec l'évolution de la monarchie (et de la société elle-même) vers une autonomisation du politique et du religieux : « On assiste à une révolution religieuse du politique où l'État est fondé à se soumettre progressivement la religion » (Wuillème 2005 : 253–271).

### Des entreprises modernes

Pour autant, il ne s'agit pas pour ces auteurs, burlesques ou sérieux, de refaire à nouveaux frais des épopées à l'antique. Car ils participent tous d'une démarche pleinement *moderne*, propre au temps présent, selon deux formes d'éloignement, et même de transgression, par rapport aux modèles antiques.

En ce qui concerne les burlesques, une des cibles de leurs travestissements est d'ordre esthétique. La caricature, la parodie, les remarques méta-textuelles railleuses visent à souligner les « défauts » de l'épopée antique : métaphores à longue queue, style ampoulé, invraisemblances, conduites sociales frustes, merveilleux bizarre, burlesque involontaire (ce qui est le pire !)... Comme le dit Charles Beys, « [...] si ce *Travesty* [celui de Scarron] trouve des malcontents/ Ils vont contre les Mœurs, la Raison & le Temps » (Beys 1651 : 201).

Quant aux auteurs sérieux, leur modernité réside dans leur choix de valoriser la « matière de France », les « antiquités gauloises », l'histoire nationale et son inscription dans celle de la chrétienté – ce qui implique le choix d'un merveilleux « vraisemblable », le merveilleux chrétien, que rend également nécessaire l'exigence moderne de rationalité. Ils y ajoutent de ne pas admettre chez leurs héros des attitudes morales et des comportements incompatibles avec le progrès des mœurs, ce que résume ainsi l'ordonnance d'Apollon qui clôt l'*Histoire poétique* de François de Callières, pourtant plutôt partisan des anciens :

Il leur [aux auteurs modernes] permet cependant de former leur héros sur un autre modèle que celui d'Énée, de les faire moins pleureurs, plus généreux envers leurs ennemis vaincus qui leur demanderont la vie, plus fidèles et plus reconnaissants envers les Reines qui les auront secourus dans leur misère. (Callières 1688 : 281)

La parenté des deux gestes se situe donc dans leur référence commune à la querelle des anciens et des modernes qui couve en France depuis au moins la fondation de l'Académie française, et éclatera

bientôt dans la querelle du merveilleux – païen ou chrétien ? – environ entre 1653 et 1674, et dans *Le Siècle de Louis le Grand* de Charles Perrault (1687). Elle est suggérée par Desmarets de Saint-Sorlin dans sa *Défense du poème héroïque*. À la fois il prend le parti de Scarron (et de son *Virgile travesti*) contre Boileau (et son *Lutrin*), et il en appelle à la rescousse Charles Perrault, comme champion des Modernes – Charles Perrault auteur, en ses jeunes années, d'une *Énéide burlesque* (livre VI).

Ainsi, peut-on voir se dessiner, dans une phase temporelle relativement courte (1640–1660), une chronologie paradoxale, qui fait se succéder une entreprise de démolition, du genre comme de l'idéologie dont il est traditionnellement vecteur, et une floraison confiante dans la supériorité et du genre comme situé au sommet de la hiérarchie littéraire (ce que répètent et répéteront encore longtemps tous les théoriciens) et de ses valeurs. Le paradoxe du paradoxe, c'est que les parodies comme les grandes entreprises, toutes deux pourtant révélatrices d'une période assez bouleversée, furent parallèlement frappées par l'opprobre du temps.

## Bibliographie

### Épopées travesties

- Anonyme ([1674] 1666) *La Suite du Virgile travesti* [Livres IX et X]. Bordeaux, G. de la Court.
- Barciet (1650) *La Guerre d'Énée en Italie, appropriée à l'histoire du temps, en vers burlesques* [Livre VIII]. Paris : F. Le Cointe.
- Bergoing (1652) *L'Eneido de Virgilo, libré quatriesmé, revestit de naou e habilhat à la brullesco*. Narbonne, D. Le Cuirot.
- Brébeuf, Georges de (1650) *L'Énéide de Virgile en vers burlesques* [Livre VII]. Paris : A. Courbé.
- Brébeuf, Georges de (1656) *Lucain travesti*. Paris : A. de Sommaville.
- Du Fresnoy (1649) *L'Énéide de Virgile en vers burlesques* [Livre II]. Paris : A. de Sommaville.
- Furetière, Antoine (1649) *L'Énéide travestie, contenant les amours d'Énée et de Didon* [Livre IV]. Paris : A. Courbé.
- [Laffemas, Laurent de] (1649) *L'Enfer burlesque ou le sixième de L'Énéide travestie*. Paris : jouxte la copie imprimée à Anvers.
- [Laffemas, Laurent de] (1652) *Virgile goguenard, ou le douzième livre de l'Énéide travesti*. Paris : A. de Sommaville.
- Perrault, les frères (1649) *L'Énéide burlesque* [Livre VI]. Manuscrit.
- Scarron, Paul (1648–1659) *Le Virgile travesti* [Livres I–VIII, inachevé]. Paris : T. Quinet, puis Guillaume de Luyne, Jean Serroy (éd.) (1988). Paris : Garnier.
- Vales de Mountech, Jean de (1648) *Virgilio deguisat, o L'Eneido burlesco*. Toulouse : F. Boude.

### Épopées nationales

- Carel de Sainte-Garde, Jacques (1668) *Charles Martel, ou les Sarrazins chassés de France*. Paris : T. Jolly.
- Chapelain, Jean (1656) *La Pucelle, ou la France délivrée, poème héroïque*. Paris : A. Courbé.
- Desmarets de Saint-Sorlin, Jean (1657) *Clovis ou la France chrétienne, poème héroïque*. Paris : A. Courbé.
- Desmarets de Saint-Sorlin, Jean (1673) *Clovis ou la France chrétienne, poème héroïque* [rééd. revue]. Paris : C. Cramoisy et Vve d'E. Martin.



Desmarets de Saint-Sorlin, Jean ([1657–1673] 2014) *Clovis ou la France chrétienne*. Francine Wild (éd.), Paris : S.T.F.M.

Le Laboureur, Louis (1664) *Charlemagne. Poème héroïque*. Paris : L. Billaine.

Le Moyne, Pierre (1653) *Saint Louis, ou le héros chrétien, poème héroïque*. Paris : C. du Mesnil.

Le Moyne, Pierre (1658) *Saint Louis ou la Sainte Couronne reconquise* [rééd. revue de *Saint Louis, ou le héros chrétien*]. Paris : L. Billaine.

### Autres textes d'époque

Beys, Charles (1651) *Œuvres poétiques*. Paris : T. Quinet.

Brébeuf, Georges de (1664) *Les Œuvres de M. de Brébeuf*. Paris : J. Ribou.

Callières, François de (1688) *Histoire poétique de la guerre nouvellement déclarée entre les anciens et les modernes*. Paris : P. Aubouin, P. Emery et C. Clousier.

Desmarets de Saint-Sorlin, Jean (1674) *La Défense du poème héroïque, avec quelques remarques sur les œuvres satyriques du sieur D\*\*\**. Paris : J. Le Gras, N. Le Gras, A. Besoigne, et C. Audinet.

Furetière, Antoine (1690) *Dictionnaire universel*. La Haye : A. et R. Leers.

Giorgi, Giorgetto (éd.) (2016) *Les Poétiques de l'épopée en France au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris : Champion.

Leclerc, Jean (éd.) (2010) *L'Antiquité travestie : anthologie de poésie burlesque (1644–1658)*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Le Moyne Pierre (1671) « Dissertation du poème héroïque. » [In :] *Les Œuvres poétiques*. Paris : L. Billaine.

Peletier, Jacques (1555) *Art poétique*. [In :] Francis Goyet (éd.) (1990) *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*. Paris : Le Livre de poche classique.

### Critiques

Bosco, Gabrielle (1991) *Tra Mito e storia. « L'Epopèa » in Francia nel XVII secolo*. Alessandria : Ed. dell'Orso.

Csürös, Klara (1999) *Variétés et vicissitudes du genre épique de Ronsard à Voltaire*. Paris : Champion.

Derive, Jean (éd.) (2002) *L'Épopée. Unité et diversité d'un genre*. Paris : Karthala.

Derive, Jean (2018) « Le régime temporel dans la narration de l'épopée. » [In :] Claudine le Blanc, Jean-Pierre Martin (éds.) (2018) *Les Temps épiques. Structuration, modes d'expression et fonction de la temporalité dans l'épopée*. [En ligne] <http://publis-shs.univ-rouen.fr/reare/index.php?id=77> [consulté le 28/05/2024].

Esmein-Sarrazin, Camille (2006) « Le rôle de l'épopée dans la théorie du roman au XVII<sup>e</sup> siècle. Exemplarité, concurrence et abandon de la poétique épique. » [In :] Dominique Boutet, Camille Esmein-Sarrazin (éds.) (2006) *Palimpsestes épiques. Réécritures et interférences génériques*. Paris : PUPS ; 237–255.

Frantz Pierre (éd.) (2000) *L'Épique. Fins et confins*. Besançon : Presses universitaires franc-comtoises.

Genette, Gérard et Tzvetan, Todorov (1986) *Théorie des genres*. Paris : Seuil.

Goupillaud, Ludivine (2005) *De l'or de Virgile aux ors de Versailles, métamorphoses de l'épopée dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle en France*. Genève : Droz.

Goyet, Florence (2006) *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*. Paris : Champion.

Greiner, Frank et Jean-Claude, Ternaux (éds.) (2002) *L'Épopée et ses modèles, de la Renaissance aux Lumières*. Paris : Champion.

Himmelsbach, Siegbert (1986) *L'Épopée ou la « case vide ». La réflexion poétologique sur l'épopée nationale en France*. Tübingen : Niemeyer.

Mathieu-Castellani, Gisèle (éd.) (2000) *Plaisir de l'épopée*. Paris : Presses de l'Université de Paris VIII–Vincennes.

- Maskell, David (1973) *The Historical Epic in France. 1500–1700*. Oxford : Oxford University Press.
- Ménier, Bruno (2004) *Renaissance de l'épopée. La poésie épique en France de 1572 à 1623*. Genève : Droz.
- Nédelec, Claudine (2018) « Les épopées travesties, “appropriées à l’histoire du temps” (XVII<sup>e</sup> siècle). » [In :] Claudine le Blanc, Jean-Pierre Martin (éds.) (2004) *Les Temps épiques. Structuration, modes d’expression et fonction de la temporalité dans l’épopée*. [En ligne] <http://publis-shs.univ-rouen.fr/reare/index.php?id=77> [consulté le 28/05/2024].
- Roulin, Jean-Marie (éd.) (2013) *L’Épopée en vers dans la littérature du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. [In :] *Cahiers de l’Association Internationale des Études Françaises*. N°65 ; 244–374.
- Wuillème, Tanguy (2005) « L’autonomie politique au miroir de l’État et de la langue (le cas français, 1500–1647). » [In :] Martine Schuwer (éd.) (2004) *Parole et pouvoir 2. Enjeux politiques et identitaires*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes ; 253–271.
- Wild, Francine (éd.) (2011) *Épopée et mémoire nationale au XVII<sup>e</sup> siècle*. Caen : Presses Universitaires de Caen.